

O que si quelque bruit par un beureux réveil
T'annonçoit du Lutrin le funeste apareil! } masculins.

Despréaux, *Lutrin.*

Quand les Vers sont réguliers, comme sont ceux que je viens de citer, les féminins ont toujours une syllabe plus que les masculins, parce que l'e de cette dernière syllabe étant muet, il ne se fait presque point entendre.

Les Vers réguliers sont ceux qui gardent la même mesure, & la même situation.

Les irréguliers ne gardent ni l'une ni l'autre.

Voici des exemples de Vers réguliers qui sont d'une autre sorte que ceux que j'ai raportés de Despréaux.

*La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles,
On a beau la prier,
La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles,
Et nous laisse crier.*

Malherbe.

*Déjà l'une & l'autre armée
S'attaquent avec fureur,
La poussière, & la fumée,
Forment la nuit & l'horreur;
Les escadrons s'entrepercent,
Les bataillons se traversent,
La mort court de rang en rang
En cent hideuses manières,
Et les prochaines rivières
Roulent des ondes de sang.*

Sarrafin, &c.

Voici un exemple de Vers irréguliers.

Le

*Le chapitre de votre esprit
Epuise toutes leurs louanges.
Sur ce chapitre chacun dit
Que vous êtes égale aux Anges.
L'on admire sa netteté,
Sa force, sa vivacité,
Et certaine naïveté,
Qui la rend toujours agréable,
Et qui semble facile, & n'est point imitable.*

*Selon leur juste sentiment,
Vos mœurs qui nous servent d'exemple,
Mériteroient un Temple;
Et l'on peut dire hautement,
Que comme votre race, en vertu ancienne,
Vit apeler ses Barons autrefois
Premiers Chrétiens de l'Empire François,
Vous en êtes encor la première Chrétienne,
Et que vous méritez mieux que ces grand Héros
Le titre d'Aplanos. &c.*

Poësies de Sarrafin.

Les plus grands Vers sont de douze syllabes pour les Masculins, & de treize pour les Féminins. On les appelle Vers Alexandrins, d'un certain vieux Poëte François nommé Alexandre de Paris, qui en fut l'inventeur: ou à cause que les premiers de cette sorte furent composés en l'honneur d'Alexandre le Grand. On les nomme aussi Héroïques, parce qu'on s'en sert ordinairement dans les Poësies qu'on fait à la louange des Héros.

Les Vers moins longs sont ordinairement de 6 à 7 syllabes, de 7 à 8, de 8 à 9, ou de 10 à 11.

Tout ce que je viens de dire des Vers réguliers & irréguliers ne regarde pas les Chançons, où l'on observe peu les règles.

Il y a six défauts, entre autres, qu'on doit soigneusement éviter dans la Poësie.

Le premier défaut est celui qu'on appelle *hiatus*, c'est-à-dire bâillement: il consiste dans la rencontre de deux voyelles qui ne souffrent point d'éliision: Exemples.

*Je t'aimerai en toute obéissance,
Tant que vivrai, ô mon Dieu ma puissance.
C'est pour quoi on révère,
Toi, & ta loi aussi.*

La rencontre de *ai* & *oi* avec les voyelles qui suivent, forme un son desagréable à l'oreille, que tous les Poëtes modernes évitent avec beaucoup de soin. De toutes les voyelles il n'y a que l'*e* féminin qui se mange devant quelque autre voyelle que ce soit. Si le *hiatus* se pouvoit souffrir, ce seroit à la césure du vers, lorsque le tens est un peu suspendu, comme dans cet endroit de Molière,

*Et lisez comme il faut, au lieu de ces sonnettes,
Les Quatrains de Pibrac, ou les doctes Tablettes
Du Conseiller Mathieu; ouvrage de valeur, &c.*

Molière, *Cocu Imaginaire*.

Le hiatus, qui est au dernier vers, n'est presque pas sensible, pour la raison que j'ai dite: cependant c'est une licence qu'on ne doit pas imiter.

Le second défaut est la mollesse, & la langueur des Vers. Il y a deux choses, entre autres, qui rendent la Versification languissante. La première, lorsqu'il n'y a point de transposition de mots dans les Vers, & qu'ils ne sont proprement que de la Prose rimée: la seconde, quand il se trouve une voyelle & un *e* féminin ensemble, qui forment deux syllabes: Exemples.

Tu

Tu t'en vas donc, Silvio, ô Silvio mon ame.

Remerciera-t-il son puissant Protecteur?

Pour empêcher que les Vers ne sentent la Prose, il faut faire choix d'expressions énergiques & poétiques, & renverser l'ordre naturel des mots, si cela se peut faire sans choquer la Grammaire ni l'oreille. Mr. Despréaux, selon moi, l'emporte sur tous nos Poëtes à l'égard de cette agréable *inversion* qui donne tant de grâce & de force à la Poësie. En voici des exemples.

*Mille oiseaux éfrayans, mille corbeaux funèbres,
De ces murs désertés habitent les ténèbres.
Là depuis trente byers, un hibou retiré
Trouvoit contre le jour un refuge assuré.
Des desastres fameux ce messager fidele
Sait toujours des malheurs la première nouvelle, &c.*

Despréaux, *Lutrin*.

*Boileau qui dans ses vers, pleins de sincérité,
Jadis à tout son Siècle a dit la vérité,
Qui mit à tout blâmer son étude, & sa gloire,
A pourtant de ce Roi parlé comme l'Histoire.*

Despréaux, *Eptre au Roi*.

Le troisième défaut est l'enjambement d'un vers sur l'autre, ce qui se fait, lorsqu'on finit un vers par quelque mot qui est inséparablement lié à celui qui commence les vers suivans: Exemples.

*Après avoir domté tous ses plus redoutables,
Et puissans ennemis, &c.*

P 6

Je

*Je n'en dois rien qu'à moi, qu'à mes soins, qu'au talent
De risquer à propos, &c.*

*Mon cœur plein de son nom, n'osoit, je le confesse,
Acorder tant de gloire avec tant de jeunesse.
Mais de ce même front Phéridique fierté,
Le feu de ses regards, sa haute majesté,
Le font bientôt connoître, & certes son visage
Porte de sa grandeur l'insaisissable présage.*

Racine, *Alexandre.*

Le premier enjambement est tout-à-fait vicieux, & ne se peut souffrir; le second & le troisième sont plus supportables. On pardonne ces licences dans le style comique, où elles ont même quelquefois assez bonne grace. On en trouve une infinité dans les Poésies de La Fontaine, qui a su imiter si agréablement le style vif & naturel de Marot.

Le quatrième défaut consiste dans une mauvaise césure; lorsque l'endroit où il doit y avoir du repos est inséparablement lié au mot qui suit. Il n'y a point de césure que dans les Vers de dix à onze, & de douze à treize syllabes. Dans les premiers, elle doit être à la fin de la quatrième syllabe, & dans les autres à la fin de la sixième. Voici deux exemples d'une mauvaise césure.

Vous n'avez donc pas encor vu la Reine?

Cependant quoiqu'il ait été mon Souverain.

On ne sauroit s'arrêter du tout après *donc*, ni après *ait*, où la césure doit être, parce que les mots *pas & été* sont inséparablement joints à ce qui précède.

Le cinquième défaut est lorsqu'on emploie des mots inutiles, & hors de propos, qui ne servent que pour remplir les vers, ou pour faire les rimes. Ces

mots

s'appellent *chevilles*. On finissoit souvent autrefois les Vers par des phrases communes, comme, à nulle autre seconde, en miracles féconde, un objet incomparable, plus beau que le soleil; &c. Ces expressions que Despréaux a tournées si agréablement en ridicule, ne sont proprement que de belles chevilles. Voici un exemple d'une cheville de deux vers.

*Beau parc & beaux jardins qui dans cette clôture
Avez toujours des fleurs & des ombrages vers,
Non sans quelque Démon qui défend aux hyvers
D'en effacer jamais l'agréable peinture.*

Malherbe.

Le sixième défaut est à l'égard de la rime. On doit faire en sorte dans les rimes masculines, que la dernière syllabe finisse & sonne de la même manière, comme, *couleur, pâleur; danger, changer; autour, retour; &c.* Quand les mots sont monosyllabes, ou que le son d'une syllabe est dur, il n'est pas nécessaire que la dernière syllabe soit tout-à-fait semblable: Par exemple, *Cour & amour, rang & sang, soldats & combats, signal & fatal, &c.* riment fort bien ensemble. Les mots en *in*, ou en *ein*, riment fort bien aussi avec ceux en *ain*, & tous nos bons Poètes en usent ainsi sans scrupule.

À l'égard des rimes féminines, il est bon, s'il se peut, que les deux dernières syllabes sonnent de la même manière, comme, *Neptune. fortune; victime, légitime; image, hommage; &c.* Mais comme il est très-difficile de trouver de semblables rimes, il suffit que la dernière syllabe & les voyelles de la pénultième sonnent de la même sorte, comme, *parole, immobile; oprime, magnanime; gloire, victoire; conquête, tête, &c.*

On pèche contre la rime en plusieurs manières.

1. Lorsqu'on fait rimer des syllabes longues avec des syllabes brèves, comme, grâce avec Parnasse;

P 7

mou-

mouë avec bouë, &c. mais ce défaut est un peu excusable dans un grand Poëme.

2. Quand on rime une syllabe douce avec une syllabe dure, ou une syllabe dure avec une syllabe douce, comme, *Monsieur* avec *P. leur*, ou *Enfer* avec *étoufer*, &c. La longueur d'une pièce peut encore faire supporter ce défaut, & alors on doit prononcer durement les syllabes douces.

3. Lorsqu'on fait rimer un mot simple avec son composé, dans le même sens du Verbe, comme, *mettre* avec *démètre*, *prendre* avec *repandre*, &c. J'aurois beaucoup d'autres choses à dire sur les rimes, & sur tout ce qui regarde la versification; mais cela me mèneroit trop loin, & m'engageroit dans un trop grand détail. J'ai seulement eu dessein de donner les premières règles de la Poësie, pour rendre ce Traité plus complet. Ceux qui se sentiront des talens pour les Muses, doivent lire avec soin tout ce qu'Aristote, Horace, Despréaux & plusieurs autres bons Auteurs en ont écrit, & se former un plan sur les meilleurs Poëtes anciens & modernes. Il n'y en a point parmi les derniers qui aient aquis plus de réputation que Malherbe, Racan, Corneille, Racine, Despréaux, La Monnoye, La Motte, M^{me}. des Houlières, & quelques autres fort connus par leurs Ouvrages.

Eclaircissement sur le nombre des syllabes que les voyelles des Diphtongues forment dans la Poësie.

Comme les voyelles qui forment deux sons dans les diphtongues se prononcent presque toutes dans une seule syllabe en prose, & qu'au contraire la plupart de ces diphtongues font deux syllabes en vers,

il

il est difficile à ceux qui ne sont pas versés dans l'étude de la Versification, de bien distinguer cette différence; d'autant plus que les mêmes diphtongues qui font deux syllabes en certains mots, n'en font qu'une en d'autres.

Cette difficulté m'a obligé d'ajouter à la fin de ce petit Traité quelques règles pour faire voir quel est l'usage ordinaire des bons Poëtes d'aujourd'hui à cet égard.

Ce qui a, sans doute, porté les Poëtes à séparer les voyelles qui se trouvent ensemble, c'est la douceur qu'ils ont cru qu'il y avoit dans cette division. Mais bien loin que cela soit vrai, toutes les personnes qui ont l'oreille délicate, sentent fort bien au contraire, que la prononciation de ces voyelles, excepté quelques-unes dont je parlerai ci-dessous, est ordinairement beaucoup plus soutenue, & plus agréable en une seule syllabe qu'en deux, & que la séparation que l'on en fait, rend le son languissant, & embarasse sans nécessité un Auteur qui ne l'est déjà que trop par les préceptes de l'Art. Il seroit donc fort raisonnable de laisser la liberté d'en user à cet égard suivant le besoin où l'on se trouveroit d'une syllabe de plus ou de moins. Peut-être se défer-t-on un jour de cette contrainte tyrannique, qui n'aient rien d'agréable ni d'utile, ne sauroit être comparée raisonnablement à celle que causoit aux Grecs, & aux Romains, la mesure de leurs Vers, qui consistoit en la quantité des syllabes, dont la longueur & la brièveté bien placées, donnoit une merveilleuse grâce à leur Versification. Mais sans entrer plus avant dans cette discussion, je vais donner en peu de mots des règles pour éclaircir les difficultés qui se trouvent dans la matière dont il s'agit.

1. Quand un e féminin se trouve au milieu d'un mot après une autre voyelle, il ne fait point de diphtongue avec cette voyelle, & même il ne se prononce plus depuis assez longtems, ce qui fait que la plupart des Auteurs

teurs

teurs le retranchent: Exemples, *agrément, remerciement, j'agrèrai, je remercierai, &c.* prononcez, & écrivez, *agrément, remerciement, j'agrèrai, je remercierai, &c.* Lorsque le féminin est à la fin du mot après une voyelle, il ne sert qu'à allonger sa prononciation; mais il se prononce nécessairement en Musique. Voyez l'Article de *l'e*, & de *l'i* voyelle, au commencement.

2. *la* ne fait qu'une syllabe en *diable*, & en ses dérivés; en *dianthe, sacre, & viande*. Ce dernier mot étoit autrefois de trois syllabes, *vi-an-de*.

la est de deux syllabes dans les autres noms: Exemples, *Di-a-ne, di-a-dé-me, di-a-mant, &c.* & dans les tems des Verbes dont l'infinitif est en *ier*, comme dans *je dé-di-ai, tu dé-di-as, il dé-di-a, je dé-di-af-se, &c. dé-di-ant, &c.*

3. *lé* & *io* font aussi deux syllabes dans les tems des mêmes Verbes en *ier*. Exemples, *dé-di-er, dé-di-é, con-fi-er, vous dé-di-ez, nous dé-di-ons, &c.*

Et dans tous les Noms, & tous les Verbes où ces voyelles sont précédées d'une *l*, ou d'une *r*, jointes inséparablement à une autre consonne: Exemples, *bau-dri-er; bou-cti-er, ta-bli-er, meur-tri-er: cham-bri-ère, qua-tri-é-me, &c. vous vaudri-ez, vous cou-dri-ez, nous vou-dri-ons, nous prendri-ons, &c.*

Marot, Ronfard, & les autres anciens Poètes, faisoient *lé* & *io* d'une seule syllabe dans ces mots; mais les Modernes, sentant que cette prononciation étoit extrêmement dure à cause des consonnes précédentes, & sur-tout en Musique, ils ont divisé ces voyelles, & ont fait deux syllabes dont le son est beaucoup plus agréable que l'autre. Ce sont les seules qu'on devoit excepter de la prononciation conjointe.

4. *le* dans tous les autres mots ne fait qu'une syllabe: Exemples, *pié, pi-tié, a-cier, en-tier, sa-mi-lier, de-viez, pen-siez, sié-vre, lié-vre, lier-re, &c.* *bier* est douteux. Il est plus usité en deux syllabes, *hi-er*.

5. *len* se prononce en une syllabe, 1. dans les Noms substantifs, comme, *soutien, maintien, rien, &c.* excep-

té *li-en*, parce qu'il vient de *li-er*; 2. dans les Pronoms possessifs, *mien, tien, sien*; 3. dans l'Adverbe *bien*, & son composé *combien*.

Mais *ien* est de deux syllabes dans les Adjectifs: Exemples, *an-ci-en, In-di-en, gar-di-en, &c.* excepté, *Chrétien, quo-ti-lien*.

6. *Ieu* n'est que d'une syllabe: Exemples, *Dieu, lieu, pieu, &c.*

7. *Teux* n'est aussi que d'une syllabe dans les Substantifs, comme dans *Cieux, yeux*; mais il est de deux syllabes dans les Adjectifs: Exemples, *pi-eux, sac-ri-eux, la-bo-ri-eux, in-gé-ni-eux, &c.*

8. *lo* fait deux syllabes dans les Noms, comme en *li-on, aéli-on, vi-o-lent, &c.* Mais il n'en fait qu'une dans les Verbes qui ne sont pas compris dans la règle troisième, comme dans, *nous li-fions, nous par-lerions, &c.*

9. *Oe* ne fait qu'une syllabe en *boîte, coëse, moële, & poële*, que quelques Auteurs écrivent *botte, cösse, moïle, poïle*; mais il est de deux en *po-ë-te, po-ë-me; po-ë-se; po-ë-ti-que*. Il n'y a pas long-tems que ces voyelles ne faisoient qu'une syllabe en ces mots.

10. *Oue* & *ue* font deux syllabes: Exemples, *fou-et, jou-er, lou-er, clou-er; &c. flu-et, mu-et, ru-er, su-er, tu-er, &c.*

11. *Oui* est de deux syllabes: Exemples, *ou-ir, é-blou-ïs, je jou-ïs, &c. Bouis*, & l'Adverbe *oui*, n'ont qu'une syllabe. *Oui* est douteux en *fouir, & enfouir*.

12. *Ui* n'est que d'une syllabe: Exemples, *apui, lui, cuir, bruit, fruit, &c.* Il est de deux en *ru-ine, ru-iner*. *Fuir* est douteux; mais l'usage ordinaire présentement, est de ne le faire que d'une syllabe.

Voilà, ce me semble, en général ce qu'il y a de plus nécessaire à savoir sur ce sujet. Mais il faut ajouter à ces règles une lecture exacte des meilleurs Poètes, qui sont les Juges compétens de ces difficultés.

Fin du Premier Tome.



T A B L E D E S M A T I E R E S.

L I V R E P R E M I E R.

De la Prononciation, & de l'Ortographie.

C H A P I T R E I.

DU nombre, & de la division des Lettres. Pag. 2

C H A P I T R E I I.

De la prononciation des Voyelles. 3

C H A P I T R E I I I.

De la prononciation des Consonnes.	12
Première Règle.	ibid.
Seconde Règle.	13
Troisième Règle.	ibid.
Quatrième Règle.	14
Cinquième Règle.	16
Liste des Mots où l'h est aspirée.	22

C H A P I T R E I V.

De la prononciation des Diphtongues.	43
Des fausses Diphtongues, ou Voyelles composées.	44
Des vraies Diphtongues.	52

CHA-

T A B L E D E S M A T I E R E S.

C H A P I T R E V.

De l'Elision & de l'Insertion. 56

C H A P I T R E V I.

Des Accens, de la Ponctuation, & des Lettres Capitales. 59

C H A P I T R E V I I.

De la Quantité des Syllabes.	68
Des Pénultièmes Syllabes Longues.	69
Des Pénultièmes Syllabes Brèves.	72
Des Principales Règles pour bien distinguer les différens E de la Langue Française.	76
De l'E final Féminin.	78
De l'E final Masculin, ou fermé.	79
De l'E final ouvert.	81
De l'E final très-ouvert.	ibid.
Des E qui se trouvent dans les syllabes qui précèdent la dernière.	82
De l'E Féminin dans les syllabes qui précèdent la dernière.	83
De l'E Masculin, ou fermé, dans les syllabes qui précèdent la dernière.	87
De l'E ouvert dans les syllabes qui précèdent les dernières.	90
De l'E très-ouvert dans les syllabes qui précèdent la dernière.	91

L I V R E S E C O N D.

De la nature des Mots.

C H A P I T R E I.

De l'Article.	95
Première Déclinaison.	96
Seconde Déclinaison.	99

Trois-

TABLE DES MATIERES.

Troisième Déclinaison.	101
Quatrième Déclinaison.	102
Cinquième Déclinaison.	103

CHAPITRE II.

Du Nom.	104
Des Noms Substantifs.	105
Du Nombre des Noms Substantifs, & de la formation de leur Plurier.	ibid.
Du Genre des Noms.	107
Des Noms Adjectifs.	123
Des Degrés des Adjectifs.	126
Des Noms Numéraux.	130

CHAPITRE III.

Du Pronom.	132
Des Pronoms Personels.	ibid.
Des Pronoms Possessifs.	135
Déclinaison des Pronoms Possessifs Conjonctifs, qui n'ont rapport qu'à une seule personne.	ibid.
Déclinaison des Pronoms Conjonctifs, qui se rapportent à plusieurs personnes.	136
Déclinaison des Pronoms Possessifs Absolus, qui n'ont rapport qu'à une seule personne.	137
Déclinaison des Pronoms Possessifs Absolus, qui ont rapport à plusieurs personnes.	138
Des Pronoms Démonstratifs.	140
Déclinaison des Pronoms Démonstratifs Conjonctifs.	ibid.
Des Pronoms Démonstratifs Absolus.	141
Des Pronoms Relatifs.	ibid.
Des Pronoms Interrogatifs.	143
Des Pronoms Numéraux.	145
Des Pronoms Indéfinis.	ibid.

CHAPITRE IV.

Du Verbe.	146
Conjugaison du Verbe Auxiliaire Avoir.	150
Conjugaison du Verbe Auxiliaire Etre.	154
Des	

TABLE DES MATIERES.

Des Verbes Actifs.	157
Les quatre Conjugaisons des Verbes Réguliers.	158
Des Verbes Réflexifs.	171
Des Verbes Réciproques.	174
Des Verbes Passifs.	176
Des Verbes Neutres.	177
Conjugaison d'un Verbe Transif, & d'un Verbe Réflexif, en interrogeant.	178
Des Verbes Irréguliers.	181
Remarques sur les Verbes Irréguliers de la première Conjugaison.	186
Remarques sur les Verbes Irréguliers de la seconde Conjugaison.	187
Remarques sur les Verbes Irréguliers de la troisième Conjugaison.	190
Remarques sur les Verbes Irréguliers de la quatrième Conjugaison.	193
Des Verbes Impersonels.	195

CHAPITRE V.

Du Participe.	198
---------------	-----

CHAPITRE VI.

De l'Adverbe.	199
---------------	-----

CHAPITRE VII.

De la Préposition.	120
Prépositions qui gouvernent l'Acusatif.	ibid.
Prépositions qui gouvernent le Génitif.	201
Prépositions qui gouvernent le Datif.	ibid.

CHAPITRE VIII.

De la Conjonction.	202
--------------------	-----

TABLE DES MATIERES.
LIVRE TROISIEME.

De la Syntaxe.

CHAPITRE I.

De l'usage des Articles.	203
De l'Article Défini Le, La, L', Première Règle.	ibid.
Seconde Règle.	205
III. & IV. Règles.	206
V. Règle.	208
VI. & VII. Règles.	209
De l'Article Indéfini Partitif, Du, De la, Del', qui se met devant les Noms Substantifs.	210
Règle générale.	211
Première Règle.	212
II. & III. Règles.	213
IV. Règle.	214
De l'Article Indéfini Partitif De, qui se met devant les Adjectifs.	216
De l'Article Indéfini Numéral Un, une.	217
Des Notes du Génitif, & du Datif, de & à.	218
Remarques sur l'usage des Articles.	223

CHAPITRE II.

Du Nom.	227
Des Noms Substantifs.	ibid.
Des Noms Adjectifs.	230
Des Degrés de Comparaison.	241
Remarques sur les Degrés de Comparaison.	242
Des Noms de Nombre.	243

CHAPITRE III.

Des Pronoms.	245
Des Pronoms Personels.	ibid.
Des Pronoms Personels Conjonctifs.	246
Re-	

TABLE DES MATIERES.

Remarques sur les Pronoms Personels Nominatifs & Obliques.	248
Des Pronoms Personels Absolus.	256
Des Pronoms Personels Indisérrens.	ibid.
Des Pronoms Possessifs.	259
Des Pronoms Démonstratifs.	263
Des Pronoms Relatifs.	265
Autres Remarques sur les Relatifs.	271
Des Pronoms Interrogatifs.	276
Des Pronoms Numéraux.	277
Des Pronoms Indéfinis.	279

CHAPITRE IV.

Des Verbes.	284
De l'usage des Modes.	ibid.
De l'Indicatif.	ibid.
De l'Impératif & du Conjonctif.	286
De l'Infinitif.	290
De la Préposition à devant l'Infinitif.	291
De la Préposition de devant l'Infinitif.	292
De la Préposition pour devant l'Infinitif.	293
De l'usage des Tems.	294
Des Tems de l'Indicatif: du Présent.	ibid.
De l'Imparfait.	295
Des Prétérits.	296
Du Plus-que-parfait, du Futur.	299
Du Mode Impératif.	300
Des Tems du Conjonctif.	ibid.
Du régime des Verbes.	306
Du Nominatif des Verbes.	ibid.
Des Cas que gouvernent les Verbes.	308

CHAPITRE V.

Du Participe.	309
Du Participe Actif.	ibid.
Du Participe Passif.	310

CHA-

TABLE DES MATIERES.

CHAPITRE VI.

Des Adverbes. 314

CHAPITRE VII.

Des Prépositions. 320

CHAPITRE VIII.

De la Conjonction. 324

De l'Arrangement des Mots. 326

Du Style. 327

De la Netteté du Style. *ibid.*

Des Termes barbares, premier vice contre la Netteté. 328

Du Galimatias, second vice contre la Netteté. 330

Des Equivoques, troisième vice contre la Netteté. *ibid.*

Des Parenthèses, quatrième vice contre la Netteté. 333

Du mauvais Arrangement des Mots, cinquième vice contre la Netteté. 334

Des longues Périodes, sixième vice contre la Netteté. *ibid.*

De la Pureté du Style. 336

Du Barbarisme, premier vice contre la Pureté. *ibid.*

Du Solécisme, second vice contre la Pureté. 339

Du Style naturel. 340

Du Pnébus, premier vice contre le style naturel. *ibid.*

Des Métaphores fréquentes, & outrées, second vice contre le Style naturel. 341

Du Style coulant. *ibid.*

De la Poëse. 342

Eclaircissement sur le nombre des syllabes que les voyelles des diphtongues forment dans la Poëse. 350

Fin de la Table des Matières.

